

CEREMONIE DE LANCEMENT DE L'INITIATIVE UN ETUDIANT-UN LIVRE

AMADOU WILLIER, PDG DE WILLIER-INGENIERIE

«L'auteur est un symbole pour la construction»

Etabli en France, ce chef d'entreprise né à Diourbel a rencontré Allé Diouf alors qu'ils fréquentaient l'Ecole supérieure de technologie (Ensut) ex-Iut. Ancien chef de service construction au Bureau de Contrôle APAVE, il revient ici sur l'attachement de l'auteur à la compétence, à la qualité et à l'organisation du secteur, pour une durabilité des ouvrages. Sans oublier ses qualités d'homme, de rassembleur et de formateur.

Comment avez-vous connu l'auteur du livre et quelle est votre impression après lecture du livre ?

J'ai connu l'auteur à l'Ensut (ex-Iut) de Dakar en tant que cadet. Pour ce qui est du livre, j'ai suivi le débat télévisé RTS et j'ai lu le livre. D'abord, j'apprécie la démarche intellectuelle de son ouvrage. La construction, en particulier de bâtiment, de génie civil doit être réorganisée et moralisée. D'autant plus que c'est un secteur de croissance pour le Sénégal. Monter un projet, envisager diverses solutions, faire des choix techniques : est une démarche qui exige discernement et savoir-faire. D'ailleurs, pour cela, l'ingénierie se situe à l'avant garde des métiers de l'industrie et de la construction. L'ingénierie du Génie civil et du bâtiment doit être une vraie spécialité sénégalaise qui marie les compétences publiques, privées, indépendantes et intégrées. L'auteur nous rappelle que chacun doit être à sa place et faire le métier pour lequel il a un agrément. Les rôles ne doivent pas être confondus. Le contenu du livre Discours de la construction peut permettre aujourd'hui de comprendre ou de guider quelqu'un qui n'est pas du secteur. Le manque de formation et d'encadrement peut avoir des conséquences néfastes sur la qualité et la durabilité d'un ouvrage. L'auteur dit lui-même : la qualité des hommes passe par la formation, l'encadrement et l'accompagnement.

L'auteur a une vision plutôt économique que technique de l'impact du livre. Quelle portée économique lui donneriez-vous, selon les thématiques abordées ?

Je pense qu'en tant qu'expert de la construction, et riche d'une expérience, il a pu apprécier les conséquences économiques que cela peut poser quand les hypothèses de base ne sont pas respectées. Et tout expert sait que la gestion d'un sinistre coûte cher au donneur d'ordre, à l'assurance et aux acteurs de l'ingénierie et à l'entreprise. Nous savons que la finalité, le coût économique d'un ouvrage reposent sur la qualité et le respect des normes. A titre d'exemples : les prestations réalisées par les sociétés françaises d'ingénierie pour la conception et la réalisation de produits, équipements et construction sont évaluées à 25 millions d'Euros environ et représentent 200.000 emplois. L'essentiel des exportations dans cette activité représente environ 2 milliards d'Euros et 5 milliards de clé en main. C'est pourquoi, il a compris que l'absence d'études peut coûter très cher et que parler de

l'économie de la construction permet de toucher tous les secteurs de la construction et en particulier ceux qui font de la technique.

Pour l'ingénieur que vous êtes, dédié ce livre aux étudiants, comme le veut l'auteur, qu'est-ce que ça vous inspire ?

Comme le proposait Monsieur Mansour Cama lors du débat télévisé sur la RTS, « l'initiative un étudiant - un livre. » A mon avis, ce livre constitue un ouvrage de référence pour les étudiants en ingénierie de la construction : Bâtiment et Génie civil et autres ingénieurs qui interviennent dans le domaine de la construction en général. Bien que dédié aux étudiants de l'ingénierie, il est destiné à tous les acteurs de la construction ou de l'acte de construire : le maître d'ouvrage (donneur d'ordre), les bureaux de contrôle, les pouvoirs public ou privé : cabinets d'ingénierie, l'équipe de maîtrise d'œuvre et les entreprises qui réalisent.

Le livre dans le fond n'a pas occulté la problématique de l'organisation du secteur de la construction et la qualification des intervenants. Qu'en pensez-vous ?

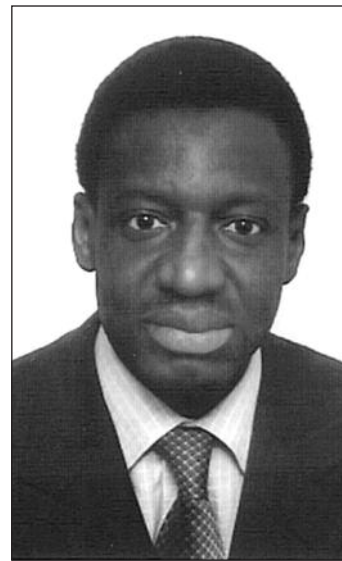
Vous prenez n'importe quel secteur d'activité, s'il n'est pas organisé, structuré, régi par des règles qui sont appliquées et que chaque intervenant soit formé et exerce son travail pour lequel il est jugé compétent, il y a une forte probabilité que ce secteur ne décollera pas et risque d'être stationnaire. Nous sommes au Sénégal en présence d'un secteur informel très important, les études souvent mal réalisées, voire absence d'études, des problèmes de qualité, de sécurité qui entraînent parfois des morts d'hommes. Il est de son devoir en tant qu'expert d'agir, de faire le diagnostic, de susciter des débats et d'interpeller tous les acteurs de l'activité construction.

Vous qui connaissez M. Allé Diouf depuis qu'il était étudiant et l'avez suivi dans sa vie professionnelle, quelle appréciation faites-vous des témoignages apportés par d'illustres personnalités ?

A partir de ce que j'ai vu, parfois vécu avec lui, depuis que nous cheminons ensemble, les témoignages apportés sur mon ami Allé Diouf sont justes pour ses qualités d'homme qui sont à la base de toutes ses actions. Il est un symbole pour la construction, un rassembleur et aide les jeunes ingénieurs débutants. Depuis 1984, l'année où j'ai vraiment commencé à le fréquenter, l'homme

est animé toujours par la même passion. L'envie de bien faire, et associe la rigueur et le sérieux dans tout ce qu'il entreprend. Nous discutons ensemble et depuis longtemps sur les problématiques de la construction. Allé Diouf est un homme compétent, courageux, honnête et loyal. Il n'aime pas les compromissions et c'est ce qui fait qu'il gêne parfois ses collaborateurs et des clients qui le trouvent parfois têtu et inflexible. Il aime les relations transparentes et refuse le travail mal fait. Il a toujours œuvré au service de sa profession et de son cher pays, le Sénégal. Je lui ai toujours dit et répété que quand tu es convaincu que la direction que tu as pris ou la position est juste, tu peux te retrouver seul ou minoritaire. Mais cela n'a pas d'im-

portance. Il faut continuer à croire en toi et à tes activités loyales. Je lui ai aussi toujours dit : on peut combattre quelqu'un tout en le respectant. Pour résumer, je reprendrai le témoignage de M. Bernard Montel de SO-COTEC - France qui résume tout : Il œuvre pour sa patrie. Tout ceci grâce à ses qualités d'homme, une honnêteté sans faille, une conscience professionnelle irréprochable, un courage et une volonté sans défaut, un travailleur acharné. Je rajouterai toujours une envie de bien faire. Je lui demande de faire encore confiance au temps et je suis convaincu que l'histoire et son peuple lui donneront raison. Je lui souhaite encore bon courage car le travail vient de débiter et qu'il faut continuer.



MODY NIANG, ECRIVAIN ET EDUCATEUR «Une référence dans le milieu du bâtiment et des travaux publics»

Dans cet entretien témoignage, Mody Niang, écrivain, parle de son ami Allé Diouf et de son livre Discours de la construction, des circonstances dans lesquelles ils se sont connus, de la rigueur de l'homme et de son amour au travail bien fait. L'enseignant et observateur attentionné de la vie nationale estime que le secteur de la construction est désorganisé et que le livre est une référence dans le milieu du bâtiment et des travaux publics.

Quelle est votre première impression après lecture de cet ouvrage ?

Après avoir relu le contenu, j'ai une impression de satisfaction et de fierté de me trouver face à un compatriote qui faisait montre en toute circonstance, de rigueur dans le travail et d'efficacité, de grande compétence, d'attachement à la rigueur dans le travail, à l'efficacité et à la persévérance. C'est un garçon qui ne se décourage pas, malgré tous les écueils qu'il rencontre souvent sur son chemin. Ensuite, tout dans les discours tournent autour d'un objectif essentiel, c'est-à-dire l'assainissement du secteur de la construction, autour de la durabilité de l'œuvre accomplie. J'ai remarqué également, que c'est un garçon particulièrement intéressé à la formation, à l'encadrement, d'abord pour lui-même et pour son personnel.

Justement puisque nous sommes à la formation, parlons-en. L'auteur a dit qu'il dédie ce livre aux étudiants et autres apprenants, qu'en pensez-vous ?

En réalité, j'ai pensé que voilà un livre de chevet pour un certain nombre de jeunes Sénégalais, particulièrement aux étudiants des écoles d'ingénieurs comme des autres étudiants. C'est une excellente idée qu'il ait pris la décision de le dédier aux étudiants. Je crois qu'ils peuvent s'en inspirer largement s'ils veulent vraiment réussir dans la vie. Le livre peut se résumer au fait que rien de solide et de durable ne se donne sur un plateau d'argent et tout se trouve au bout de l'effort. Voilà ce que je retiens du livre.

L'auteur insiste beaucoup sur l'assainissement du secteur...

Avant même de connaître M. Diouf, je me préoccupais beaucoup de ce secteur-là et de la manière dont il marchait. Mon point de vue de profane, c'est que le secteur marche un peu sur la tête. On retrouve n'importe quoi dans le secteur. Tout le monde est entrepreneur ; tout le monde construit ; et on n'a pas besoin d'être ingénieur pour savoir que dans ce secteur il y a des problèmes parce que très souvent en tout cas, il y a des bâtiments qui s'écroulent sur des gens et qui provoquent des morts. C'est fort regrettable. Donc je n'ai pas attendu de connaître Allé pour me préoccuper de ces questions-là.

Il y a quelques années, dans un de vos livres, vous rendiez un hommage à l'auteur. A présent, avec cet ouvrage, quel regard portez-vous sur l'homme ?

Le livre confirme la première impression que j'ai eue sur l'homme quand nous nous sommes vu pour la première fois. Comment c'est arrivé ? Une radio privée de la place avait fait état de l'effondrement de la case des tout-petits de la ville de Kédougou et le Populaire, si mes souvenirs sont exacts, a repris l'information. Et une dizaine de jours après, j'ai fait une contribution pour revenir sur ça. J'ai dit que c'est inacceptable qu'une case des tout-petits construite en moins d'un an s'effondre. J'ai dit : dans quelles conditions cette case des tout-petits est-elle réalisée, qui l'a réalisée, quelle entreprise, etc. Un appel d'offre a-t-il été lancé, etc. Et à ma grande surprise, j'ai reçu un appel téléphonique



de Allé Diouf qui se présente comme ingénieur et qui voulait me rencontrer. Alors ce qui m'a impressionné, ce garçon me propose qu'on aille ensemble à Kédougou vérifier, parce qu'il faut toujours vérifier. Malheureusement à l'époque j'étais en activité et je ne pouvais pas me déplacer aussi facilement, je venais de sortir de l'hôpital une semaine auparavant. Donc ma santé ne me le permettait pas. Vous imaginez ce garçon qui était prêt à mettre du carburant et à aller jusqu'à Kédougou pour se rendre compte sur place des raisons pour lesquelles ce bâtiment serait effondré. Je me suis dit voilà un cas rare chez les Sénégalais ! C'est comme ça que nous nous sommes connus ; et je l'ai suivi dans ces efforts d'assainissement du secteur. Chemin faisant, j'ai toujours découvert également un garçon particulièrement courageux, rigoureux, persévérant et efficace. Et d'ailleurs quand j'ai fait mon premier livre, Me Wade et l'alternance : le rêve brisé du Sopi, en conclusion je me suis posé un certain nombre de questions sur l'alternance et je me rappelle avoir dit, même si l'alternance a été dévoyée, elle ne sera pas totalement négative. Et j'ajoutais qu'il ne faut pas désespérer des Sénégalais malgré tout. Il y a des Sénégalais sur qui on peut compter et j'ai cité un certain nombre de personnalités y compris ce garçon que je venais de connaître. Parmi les personnes que j'ai citées il y avait les Mamadou Dia, le juge Kéba Mbaye, les Cheikh Anta Diop ainsi que d'autres personnalités sénégalaises qui étaient connues pour leur rigueur, compétence et intégrité morale. C'est dans ce cadre que je lui ai rendu hommage. Et aujourd'hui, je réaffirme cet hommage avec la plus grande vigueur. C'est un garçon aux qualités intellectuelles, morales et professionnelles indéniables.



L'auteur (en blanc) entouré de MM Amadou Abdoulaye Diallo et Delko Ba (ministre et du député maliens) entre MM. Mansour Kama (extrême droite), MM Alioune Badiane (extrême gauche) et Seydou Sy Sall.